

exténué, la montagne abrupte de sa destinée. Mon âme tout entière est un cri et mon œuvre tout entière est l'interprétation de ce cri.

Toujours, pendant toute ma vie, un mot n'a cessé de me tyranniser et de me cingler : le mot Montée. C'est cette montée que je voudrais dépeindre ici, en mêlant l'imagination et la vérité. Et aussi les traces rouges qu'a laissées mon ascension. Et je me hâte, avant de porter le « casque noir » et de descendre dans la poussière, car cette ligne sanglante sera la seule trace que laissera mon passage sur terre : ce que j'ai écrit, ce que j'ai fait, s'est inscrit et gravé sur l'eau, et a disparu.

Je crie à la mémoire de se souvenir, je rassemble ma vie dispersée dans le vent ; debout comme un soldat devant le général, je fais mon Rapport au Greco ; parce qu'il est pétri de la même terre crétoise que moi et que, mieux que tous les lutteurs qui vivent ou ont vécu, il peut me comprendre. N'a-t-il pas laissé lui aussi la même trace rouge sur les pierres?

LETTRE AU GRECO

Je rassemble mes outils : la vue, l'ouïe, le goût, l'odorat, le toucher, l'esprit. Le soir est tombé, la journée de travail s'achève, je retourne chez moi comme la taupe dans la terre. Non que je sois las de travailler, je ne suis pas las, mais le soleil se couche.

Le soleil s'est couché, les montagnes se sont estompées, les chaînes de montagnes de mon esprit conservent encore un peu de lumière à leur sommet, mais la sainte nuit s'étend ; elle monte de la terre, descend du ciel et la lumière a juré de ne pas se rendre. Mais elle le sait, il n'y a pas de salut : elle ne se rendra pas, elle s'éteindra.

Je jette un dernier regard autour de moi : à qui dire adieu, à quoi? Aux montagnes, à la mer? A la treille vendangée, à la vertu? Au péché, à l'eau fraîche? Cela ne sert à rien, à rien : toutes ces choses descendent avec moi dans la terre.

A qui confier mes joies et mes peines, les secrètes passions donquichottesques de ma jeunesse, l'âpre heurt plus tard avec Dieu et les hommes, et enfin l'orgueil sauvage de la vieillesse qui brûle mais se refuse, jusqu'à la mort, à devenir cendre? A qui dirai-je combien de fois, escaladant, des pieds et des mains, la pente abrupte de Dieu, j'ai glissé et je suis tombé, combien de fois je me suis relevé, couvert de sang, pour recommencer à grimper? Où trouver une âme percée de mille coups mais insoumise, comme la mienne, pour me confesser à elle?

Je serre calmement, avec compassion, une motte de terre crétoise dans ma main. Je la conservais toujours avec moi à travers toutes mes courses errantes, et dans les grandes angoisses je la serrais dans ma main et ma main prenait